Nantes : Des fidèles catholiques empêchent un concert profanatoire

Publié le 9 décembre 2021
14 minutes

Une centaine de jeunes catholiques nantais s'est rassemblée le soir du mardi 7 décembre devant l'église Notre-Dame-de-Bon-Port.

Que s'est-il passé ce mardi 7 décembre 2021 à partir de 20h ?
Si l'on en croit la marée médiatique ordinaire, une poignée de catholiques intégristes aurait provoqué l'annulation d'un concert dans une église de Nantes, pourtant programmé par le centre culturel *Le Lieu unique* (LU) en accord avec le diocèse. Ces personnes auraient considéré l'évènement comme une manifestation « sataniste » et se seraient ensuite rendues coupables d'une grave atteinte à la liberté d'expression de l'artiste, frustrant en même temps les 370 spectateurs qui avaient réservés leur place d'une bonne soirée musicale. Evidemment, vu comme cela, l'indignation médiatique est de mise.
Une centaine de jeunes fidèles catholiques de Nantes, pour la plupart issus de paroisses où l'on célèbre la messe traditionnelle, ont décidé quand à eux de rappeler spontanément qu'une église n'est pas une simple salle de spectacle mais avant tout un lieu consacré pour le culte dû à Dieu et où il n'est pas permis de faire n'importe quoi. Dans la revue Famille chrétienne, Alexis témoigne : *« Nous étions une majorité de jeunes entre 20 et 30 ans issus de plusieurs paroisses de Nantes à participer à cette mobilisation assez spontanée »*. Etienne ajoute que *« la mobilisation a été pacifique, hormis quelques moments un peu tendus lorsque des spectateurs du concert ont voulu forcer le passage mais la police n'a pas eu besoin d'intervenir »*. Il a participé à la réaction *« pour que cette artiste, dont certaines œuvres fleurtent avec le blasphème et les pratiques occultes, se produise ailleurs que dans une église »*.

La puce à l'oreille des fidèles

Ce 7 décembre, veille de la fête de l'Immaculée Conception, l'artiste organiste suédoise Anna von Hausswolff devait jouer un concert à 21 heures sur l'orgue de l'église Saint-Clément à Nantes. Il faut dire qu'en dehors des lieux de culte de la Fraternité Saint-Pie X, il s'agit du seul lieu dans le diocèse où, depuis le Motu proprio Traditionis custodes du pape François, la messe traditionnelle existe encore, tolérée par l'évêque de Nantes Mgr Percerou (La Fraternité Saint-Pierre y assure les offices selon le rite tridentin, le curé et ses vicaires y assurent les offices selon le nouveau rite de Paul VI).



Anna von Hausswolff, l'artiste qui veut chanter dans les églises porte un tee-shirt Burzum… Burzum est le projet musical de Varg Vikernes, ce néonazi qui a fait 21 ans de prison pour meurtre et incendie volontaire de quatre églises… (Source : Le Salon Beige)

L'annonce de ce concert a suscité l'étonnement de nombreux fidèles – dont certains ont même écrit à l'évêque et au vicaire général, car tant les titres des "*œuvres*" (Deathbed, Ugly and Vengeful…), les pochettes de ses albums ainsi que les clips, qui représentent l'artiste couverte de sang, étendue égorgée au milieu de six chandelles, présentent des œuvres qui tiennent plus de la messe noire que d'autre chose. Celle-ci va jusqu'à chanter dans une chanson Pills aux paroles évocatrices *« J'ai fait l'amour avec le diable »*… Les amateurs de musique de ce genre la reconnaissent pour l'un des leurs : "*La photo de la pochette, digne des meilleurs films d'horreur, aurait dû nous mettre la puce à l'oreille. Nous aurions dû fuir cette jeune fille exposée sur un fond rouge sang qui semble possédée[…] Il faudra bien sûr faire quelques concessions avant d'accepter les tortures mentales de Dead Magic, mais une fois que nous serons habitués aux ténèbres nous ne pourrons alors que vénérer les harmonies sataniques de la grande prêtresse Anna von Hausswolff*".

Quelques images des productions d'Anna Von Hausswolff :

- 

- 
- 
- 
TF
© Abaca

- 
ANNA VON
HAUSSWOLFF
LIVE AT
MONTREUX
JAZZ FESTIVAL
- 
- 
- 

- 

Le diocèse de Nantes nie le problème

Le concert a pourtant été autorisé par le curé diocésain l'abbé Hubert Vallet, il avoue cependant "*avoir fait confiance un peu aveuglément au Lieu Unique*" qui lui avait présenté la programmation du concert en septembre dernier : *« J'ai pris le train en cours de route en faisant confiance à mes prédécesseurs »*. L'évènement, initialement prévu au printemps 2020, avait été reporté pour raison de Covid. S'il "*confesse [s]a négligence*" et "*regrette amèrement cette autorisation*", *« il ne* [s]*e voit pas cependant annuler le concert la veille pour le lendemain*" et ne "*pense pas qu'il soit profanatoire*".
Il faut croire que la pression des fidèles scandalisés fut forte car l'évêché décida finalement de déplacer le concert dans une autre église nantaise, Notre-Dame-de-Bon-Port. Ce n'est ni profanatoire ni sataniste, *« il s'agit d'un concert d'orgue d'une heure, sans texte, ni projection ou chorégraphie, assez sobre et dans lequel rien ne s'oppose à la Foi et aux mœurs »*, il est promit à l'avenir de « *repréciser les termes du discernement ordinaire préalable à l'accueil de manifestations culturelles dans les églises du diocèse, en concertation avec les curés* ». Voilà en substance le communiqué du diocèse de Nantes pour tenter de justifier le maintien du concert d'orgue de l'artiste suédoise dans les murs d'une église.

La réaction des fidèles

Les manœuvres de Mgr Percerou et de sa curie diocésaine furent contrecarrées par une centaines de fidèles qui, en rang resserrés et chantant le « Je vous salue Marie », ont bloqué les accès de l'église Notre-Dame de Bon Port pour empêcher le concert. Face à leur détermination, l'artiste et les organisateurs ont finalement jeté l'éponge vers 22 heures. Une représentation qui devait avoir lieu à l'église Saint-Eustache jeudi 9 décembre à Paris a été annulée le mercredi 8 décembre. Elle se déroulera dans un autre lieu qu'une église.

> *La tension monte d'un cran devant Notre Dame de Bon Port #nantes pic.twitter.com/643rvWjHqx*
> *— Emmanuel Vautier (@EmmanuelVautier) December 7, 2021*

> *#nantes Une centaine de personnes bloquent un concert du LU à l'église Notre Dame de Bon Port en chantant des prières pic.twitter.com/lRO8bbmZwD*
> *— Emmanuel Vautier (@EmmanuelVautier) December 7, 2021*

Lettre à Mgr Percerou : récit d'un participant

Un lecteur de Riposte catholique fait part sur ce même site d'une lettre dans laquelle il relate à l'évêque de Nantes ce qu'il a vécu le soir du mardi 7 novembre.

Monseigneur,
Nous, paroissiens catholiques de Nantes, avons empêché un concert d'avoir lieu le soir du mardi 7 décembre, la veille de l'Immaculée Conception, en l'église Notre-Dame de Bon Port. Cette initiative fut complètement spontanée, sans coordinateur, et ne pouvait qu'être ainsi car décidée la veille pour le lendemain. Nous sommes allés à l'encontre de votre décision, non par vil intérêt, mais à cause d'un profond sentiment d'injustice et d'offense envers nos croyances.
Vers 17h30, ce soir-là, l'accès à l'église nous fut refusé de façon véhémente par les équipes techniques du LU((Note de LPL : *Lieu unique*, le programmateur du concert)), à cause du concert organisé le soir, tandis que l'église est censée être ouverte jusqu'à 18h30. Nous n'avons pas insisté malgré notre incompréhension, nous sommes partis, et l'équipe du LU s'est soigneusement enfermée dans l'édifice en vérrouillant toutes les portes.
Vers 18h30, des techniciens ouvrirent la porte de la sacristie. Nous nous y engouffrâmes malgré une résistance violente à l'intérieur. Nous étions une vingtaine de jeunes paroissiens. Nous investîmes le hall exigu entre la sacristie et la rue, et refusâmes d'en ressortir avant d'avoir pu discuter pacifiquement avec l'équipe du LU, qui refusait toute discussion jusqu'à ce que nous les obligions à s'entretenir avec nous. Avant toute chose, nous nous fîmes bien comprendre : nous n'étions ici en aucun cas pour nous en prendre à des personnes où du matériel. Nous sommes catholiques et nous rendrons compte de nos actions devant Dieu. La sacristie était transformée en taverne où étaient entreposés packs de bières et nourritures sur le buffet. Nous avons des photos. Cette vision a fortement choqué certains d'entre nous.
S'est donc entamée une discussion pacifique, où chacun s'est exprimé librement. Nous remercions l'organisateur du concert pour son ouverture d'esprit, malgré le fait que nous n'ayons pu discuter qu'uniquement après avoir dû rentrer par ruse. Nous expliquâmes que l'artiste, Anna von Hausswolff, avait pu tenir des propos ouvertement sataniques et blasphématoires dans ses précédents morceaux, et que plusieurs de ses pochettes d'albums et de ses publications sur les réseaux sociaux faisaient montre d'un attrait explicite pour le funèbre, le morbide, la mort, l'obscurité et les ténèbres. Nous rajoutâmes aussi que le public lui-même ne cachait pas, sur les réseaux sociaux, un fort attrait pour le blasphématoire, l'anticléricalisme et la perversion de lieux et d'objets sacrés (nous avons des exemples).
Au bout d'une heure, nous convînmes d'une entente : cinq d'entre nous pourraient rentrer dans l'église pour réciter un chapelet de réparation, puis le public aurait pu rentrer assister au concert, après avoir écouté un bref discours de rappel de la part de l'équipe du LU, leur demandant de faire preuve d'un grand respect dans le lieu qui leur était prêté. Le chapelet s'est bien passé, dans un grand moment de calme, de paix et de silence, encadré par les agents de sécurité du LU. Nous avons alors pu constater que le choeur de l'église était en ordre, ce qui nous rassura. Nous échangeâmes ensuite quelques paroles avec les organisateurs et la police, qui nous a fait confiance, qui est restée en retrait nous laissant nous arranger seuls avec le LU, et qui nous a ensuite félicités pour notre responsabilité.
Vers 20h, nous rejoignîmes les autres paroissiens devant l'église. Nous n'étions alors plus une vingtaine, mais une centaine. Notre but premier, comme convenu avec les organisateurs, était de chanter pacifiquement à l'extérieur de l'église pendant le concert.
A ce moment, Monseigneur, le public commençait à arriver et à nous faire face sur la place devant le parvis de l'église, où nous nous trouvions rassemblés. Nous nous mîmes à chanter le chapelet d'une seule voix. Les spectateurs, d'abord étonnés d'une telle mobilisation, devinrent plus nombreux, et les simples questions laissèrent rapidement place aux insultes et aux provocations. L'allure du public confirma donc toutes nos craintes : ces gens-là, apparemment venus simplement écouter un concert d'orgue, perdirent bien vite leur contenance, et n'eurent plus aucune peine à vomir sur nous leur haine de l'Eglise et des catholiques. Ils essayèrent de couvrir nos Ave Maria par des hurlements de bêtes, nous insultèrent avec grande originalité de « fachos », d'« intégristes », de « radicalistes pires que les terroristes islamistes ». Nous prîmes l'initiative de distribuer au public les paroles d'une

chanson de l'artiste, intitulée « Pills » et où celle-ci dit « avoir couché avec le diable » (« I made love with the devil »). En réponse, certaines personnes nous apostrophèrent « Laissez-nous faire l'amour avec le diable ! ». Ces mêmes personnes-là étaient bel et bien censées rentrer dans une église consacrée à la Vierge Marie, la veille de l'Immaculée Conception… Beau cadeau à la Vierge pour sa fête !
De toute la soirée, nous n'avions pour seule arme que nos chants d'amour, dans lesquels nous demandions à Marie de prier pour nous, pauvres pécheurs, et de prier pour eux, pauvres pécheurs également. Aucune insulte de notre part, aucune violence, ni aucun geste déplacé. Veuillez s'il vous plaît regarder les vidéos de l'événement : un seul des deux camps insulte l'autre, et nous n'avons répondu aux violentes offenses que par la prière, conscients que nous représentions l'Eglise. Les haineux en face de nous, sous couvert de représenter la liberté d'expression, l'ouverture d'esprit, le Progrès et la liberté, ne faisaient que vociférer leur profond mépris pour une Foi qui les dépasse. Malgré nos échanges cordiaux avec les organisateurs, il devenait clair que nous ne pouvions plus laisser rentrer un troupeau déchaîné et chauffé à blanc dans la Maison du Seigneur. Alors oui, effectivement, nous prîmes à ce moment là la décision de ne pas les laisser rentrer. Nous nous répartîmes devant toutes les portes de l'église. Face à nous : une foule violente qui nous empêchait d'avancer. Derrière nous : des portes fermées à clés de l'intérieur, qui nous empêchaient de reculer. Quoi qu'il arrive, nous étions pris au piège. Sans cesser de chanter, nous formâmes un mur de nos propres corps en agrippant nos bras. Plusieurs fois, le public, soudainement métamorphosé en « brigade antifasciste », chargea contre nous. Sans violence, nous ne bougions pas. Nous ne le pouvions pas d'ailleurs, étant cernés. Nous, paroissiens pacifiques et priant, étions apparemment devenus une horde de fascistes obscurantistes moyenageux ennemis de la liberté d'expression. Vous pouvez cependant voir dans les vidéos qu'aucun membre du public n'a été privé de sa liberté d'expression, puisque personne ne s'est gêné pour nous insulter. Un jeune en face de nous essaya même de couvrir nos prières en lançant un « Nantes, Nantes, antifas » mais il ne fut pas suivi. On nous hurla d'aller nous faire avorter. On entendit également de nombreux propos extrêmement crus sur les prêtres : « tous des pédophiles et des homosexuels » (le public serait-il homophobe ?)…
A 21h, la police nous annonce que la meilleure issue possible est que le concert soit annulé, et que chacun rentre chez soi. Le public, voyant que nous vainquons par l'amour, se frustre et cherche à nous faire peur en nous menaçant : ils viendront dimanche bloquer nos églises lors de la messe. La police, de son côté, voyant que nous ne répondions pas aux provocations, n'intervint pas : preuve que nous avons su rester responsables et non-violents.
A 21h20, l'organisateur du LU annonce à tous que le concert est annulé, que le public sera remboursé et que chacun doit rentrer chez soi, sur décision de l'artiste. Le public, déçu de ne pas avoir brisé notre détermination par tout les pires moyens, se refuse à partir avant que nous ne soyons parti en premier. Sachant que notre mission était accomplie, que l'église n'allait pas être profanée, et par esprit d'humilité, nous décidâmes de nous en aller tranquillement, les premiers, sans haine ni mépris, ne sachant pas ce que le public, désormais moins nombreux mais plus radical, allait prévoir de faire pour se venger, sur nous ou sur l'église.
Monseigneur, toutes les photos et vidéos témoignent en notre faveur. Je témoigne avec humilité de ce que j'ai pu voir ou entendre personnellement, ayant toujours été en première ligne. Sachez que ce genre d'action équivaut à une mort sociale : on a filmé nos visages, on nous a pris en photo, ces photos vont tourner sur les réseaux sociaux et les groupes d'extrême gauche. Nous serons fichés, traqués, proscrits, chassés de nos rues et attaqués dans le dos comme à l'habitude de ces soi-disant « antifas ». Comprenez le courage qu'il nous a fallu pour nous opposer publiquement à cette offense. Nous sommes les méchants dans l'histoire. Les médias et réseaux sociaux sont contre nous, et ceux qui nous ont violentés passent pour les victimes. L'extrême gauche anticléricale occupe déjà nos rues, elle ne peut occuper nos églises : elles sont tout ce qu'il nous reste. Notre seul espoir et notre seule consolation est d'avoir Dieu avec nous. Et même si nous vous avons désobéi en agissant, nous l'avons fait, Monseigneur, avec l'intime conviction que cela était juste. Nous sommes prêts à vous faire parvenir toutes les photos et vidéos qui appuieront mes propos. Ceci est peut-être le seul témoignage honnête que vous lirez. Vous aurez donc notre point de vue sur cette histoire : je témoigne de

bonne foi et dans un souci d'exhaustivité. Je prie Dieu qu'Il éclaire votre jugement.
Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux,
Un paroissien nantais
Sources : L'Observatoire de la Christianophobie /Breizh-info /Riposte catholique /Le Salon Beige / Famille chrétienne